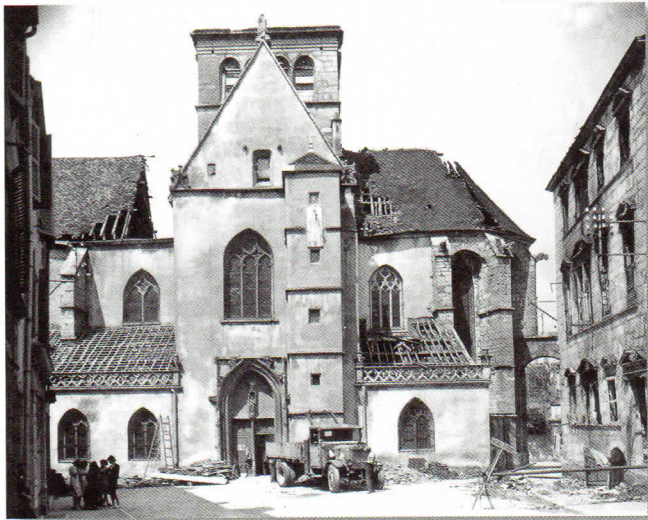


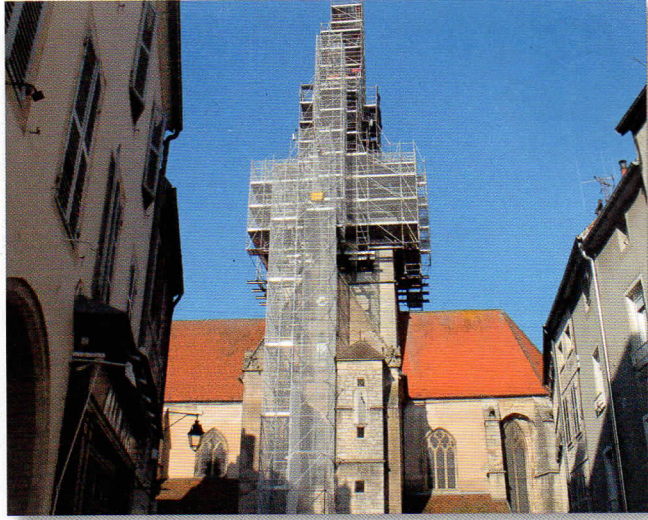
L'église de Gray : un sanctuaire imposant et original



L'église aux lendemains des bombardements allemands le 15 juin 1940

La première église de Gray a été détruite lors des guerres conduites par Louis XI. Sa reconstruction s'est déroulée entre 1478 et 1550. C'est en 1506 qu'elle obtient son indépendance, l'église paroissiale étant jusque-là à Gray-la-Ville. Elle se caractérise par ses voûtes hautes de 20 mètres dont la finesse s'oppose au côté imposant des piliers octogonaux. L'abside compte cinq fenêtres lumineuses de 15 mètres de haut. Celle du milieu représente un arbre de Jessé, c'est-à-dire l'arbre généalogique du Christ. Le maître-autel d'origine est imposant par ses dimensions tout en restant simple. Le chœur est entouré, à gauche, par la chapelle dédiée à Notre-Dame de Gray depuis 1823, représentée par une petite statuette miraculeuse, taillée dans le bois du chêne de Montaigu en Belgique. Depuis 1617, cette statue protège la ville. Avant 1823, la chapelle était réservée à la famille d'Hugues Marmier, président du parlement de Dole. De l'autre côté, la chapelle accueille le cœur de Saint Pierre-Fourier, Lorrain mort à Gray au temps de la guerre de Dix Ans. Cette chapelle est l'œuvre de Constant Grandgirard, sculpteur graylois qui l'a réalisée en juillet 1897, deux ans après la canonisation de Pierre Fourier. Le long des allées latérales, se succèdent plusieurs petites chapelles qui ont accueilli par le passé les membres de diverses corporations, comme celle nombreuse des mariniers, à l'époque de la forte activité sur le port.

Le 18 décembre 1725, un vent violent fait tomber la flèche du clocher (une des plus belles de Franche-Comté). Des travaux urgents sont lancés pour protéger le chœur victime des aléas naturels. Comme l'argent est rare, les autorités organisent des quêtes et taxent certains produits de consommation courante (farine par exemple). Non reconstruit à l'identique, le nouveau clocher ne plaît pas aux Graylois. Il est remplacé par un



Clocher de la basilique actuellement en rénovation, fin des travaux prévue au premier trimestre 2020.

dôme octogonal prolongé par plusieurs petits dômes, avec une couverture en bois de châtaignier. Cette forme de clocher est d'une originalité particulière dans la région.

À la Révolution, l'église paroissiale devient Temple de la Raison. Fermée au culte, elle subit quelques dégradations, en particulier la chapelle des Marmier. Seul un Christ au tombeau échappe à la destruction et se trouve aujourd'hui dans la chapelle des Fonts baptismaux. De même, les cloches sont fondues. Le 16 mai 1909, de grandes fêtes sont organisées pour célébrer le couronnement de la statuette de Notre-Dame de Gray.

Le 15 juin 1940, les bombardements de l'armée allemande provoquent d'importants dégâts. Le clocher a disparu et une partie de la toiture de l'église est détruite. Des réparations d'urgence sont entreprises dès les jours suivants le bombardement, mais il faudra attendre l'année 1954 pour retrouver l'église et son clocher tels qu'ils existaient depuis 1725. Par décision du Pape Pie XII, l'église de Gray est érigée en basilique, le 16 juillet 1948. Le 13 août 1950, les 4 grosses cloches (Marie, Hélène, Véronique et Thérèse) et les 16 carillons sont baptisés.

En 1702, un retable, destiné à orner le maître-autel, est élevé à la demande du président Ferdinand Jobelot, premier président du parlement de Besançon. L'ouvrage est imposant, en bois doré. Il est cependant démonté en 1927, car son architecture contraste avec le style de l'église et cache la partie basse de l'arbre de Jessé. Restauré, il est transféré dans l'église de Gray-la-Ville en 1972. Des orgues monumentales ont été installées en 1740.

Michel Mauclair